
MADAGASCAR AVRIL 2022 : MISSION DE PIERRE & ISABELLE

DISTRICT DE VANGAINDRANO

Nous avons passé 3 semaines à Madagascar en avril, pour mener à bien notre 3^{ème} mission humanitaire au service de 2 congrégations religieuses, les Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul, et les Sœurs Missionnaires de l'Évangile. Nous sommes en effet les « anges gardiens » de 7 communautés confiées par le Réseau des Entrepreneurs Solidaires (RES) en mai 2019. Les sœurs tiennent des écoles et des dispensaires, et viennent en aide aux personnes les plus démunies (familles sans ressources, orphelins, personnes âgées isolées, sans-abris, prisonniers...).

Le contexte est toutefois différent des fois précédentes, car la région où nous allons, Vangaindrano sur la côte Sud-Est, a été gravement impactée par 2 cyclones intervenus les 5 et 22 février (Batsirai et Emnati) : montée des eaux et inondations des cultures, arbres fruitiers déracinés ou couchés, toits arrachés, maisons démolies, ponts et routes endommagés... Or, le peuple malgache est en pleine soudure, cette période entre 2 cultures de riz où il faut trouver d'autres ressources en l'absence de cet aliment de base qui constitue 70% des repas (il est en effet consommé à tous les repas, même au petit-déjeuner). Par ailleurs, le conflit en Ukraine a fait grimper le cours des matières premières agricoles et du bois. La conjugaison de ces 2 facteurs aboutit à une forte inflation (+ 30% en moyenne pour le riz et l'huile, + 40% pour le blé, très largement importé), qui fragilise les populations les plus démunies et les met dans une situation critique. Dans certaines communautés visitées, les denrées de base manquent cruellement et les sœurs font face à un afflux de personnes dénutries qui ont besoin d'être aidées en urgence. Les visages inquiets des mamans, les traits tirés des personnes âgées et les petits corps très amaigris de certains enfants et nourrissons nous interpellent.

Après la visite de 4 communautés dans le district de Farafangana, nous nous sommes dirigés vers le sud pour rendre visite à 3 couvents dans le district de Vangaindrano.

Le 1^{er} se situe dans la ville même. Le centre est sous la responsabilité de Sœur Béatrice, infirmière en charge du dispensaire, accompagnée de 4 sœurs qui s'occupent de l'école (1 600 élèves) et de l'apostolat.



Sœur Béatrice est pleine d'énergie et sur son visage se lit une joie incroyable. Elle nous emmène avec Sœur Flocia visiter la prison dans laquelle elles interviennent plusieurs fois par semaine. Quelques femmes (dont l'une avec un enfant de 3 ans né dans la prison), et quelques mineurs sont détenus, mais il s'agit surtout d'hommes (400 environ) mélangés ensemble quel que soit leur délit ou leur crime. Sœur Béatrice est accueillie comme le « Messie », elle fait le show, les égayent et ils sont morts de rire. Elle a un sacré sens de l'humour et parvient à raconter de façon humoristique les choses les plus simples. Les prisonniers l'appellent maman. Chaque groupe de prisonniers nous

offre un petit spectacle, ou une chanson qu'ils ont préparée. Puis les 2 religieuses apportent de grosses gamelles de riz et les servent. Ce complément est le bienvenu, car la prison ne donne que du manioc, qui remplit certes le ventre, mais manque cruellement d'éléments nutritifs. Parmi les prisonniers se trouvent 27 hommes d'une maigreur effroyable. L'un d'eux est blessé aux poignets et aux genoux. Sœur Béatrice demande au directeur de pouvoir l'emmener au dispensaire pour y être soigné. Après avoir refusé, il accepte finalement, et nous voilà réunis à 6 dans le 4X4 : un chauffeur, une religieuse, un prisonnier, un policier et deux « waza » (c'est ainsi qu'on appelle les blancs là-bas) ! Il lui est reproché d'avoir volé des tôles. Il nous explique qu'il ne les a pas volées mais ramassées alors qu'elles s'étaient envolées pendant le cyclone. Quelle est la part de vérité ? Nous ne le saurons pas, mais à Madagascar, on peut se retrouver en prison pour quelques tôles !



Nous chiffrons ensemble une demande d'aide alimentaire d'urgence pour 627 bénéficiaires sur 1 mois (1 300€).

Nous partons le lendemain pour le couvent de Ranomena, à 3 heures de piste boueuse, à peine praticable. Le centre se situe en montagne, au milieu d'un village. **Sœur Philomène, la responsable, Sœur Céline l'infirmière et Sœur Madeleine en charge du jardin et de l'artisanat nous accueillent.** Sœur Céline nous fait visiter le dispensaires (600 consultations par mois), le bâtiment des tuberculeux, pratiquement neuf, et un autre bâtiment dédié aux lépreux.



Nous faisons la connaissance de Joséphine âgée de 3 ans, sa petite sœur, son petit frère et sa maman, abandonnée par son mari et qui est revenue vivre auprès de sa famille à Ranomena. Les 2 petites filles sont tellement dénutries qu'elles souffrent d'œdèmes. Leurs jambes qui avaient beaucoup gonflé au point de les empêcher de marcher ont heureusement retrouvé leur taille normale grâce à la nourriture fournie par Sœur Céline, mais leurs joues sont anormalement grosses. Nous leur préparons du Nutri AMM, cette bouillie très calorique et pleine de vitamines fabriquée par les correspondants d'Alliances & Missions Médicales à Fianarantsoa. Elle arrive à point nommé. Après une cure d'un mois, les enfants devraient être à peu près rétablis. Nous sommes heureux de créer des ponts entre les associations qui aident les plus démunis et d'agir concrètement pour lutter

contre la faim en cette période de famine. Nous leur remettons 7 lots d'1 kg confectionnés par les équipes d'Agnès et finançons l'achat d'un sac de 50kg. Les sœurs passeront bientôt la commande.



Avant notre départ, les sœurs nous offrent des cadeaux, et notamment un magnifique sac à main de rafia, et des graines d'Artemisia, une plante locale très efficace pour lutter contre le paludisme et qui renforce les défenses immunitaires : nous ramènerons notre petite boîte précieusement en France pour les donner les graines à des personnes qui les cultiveront avec soin. Ce sac à main confectionné avec amour par Sœur Madeleine est très différent des sacs habituellement vendus à Madagascar, nous l'incitons à partager son savoir-faire, pour en fabriquer de belles quantités et les vendre sur le marché.



Nous visitons également l'école, qui compte 200 enfants scolarisés de la maternelle à la 7^{ème}. Nous prenons les commandes de médicaments et d'aide alimentaire d'urgence pour 3 mois (100 enfants de la cantine, 11 tuberculeux, 2 lépreux et des pauvres de passage, soit 1 400€).

Nous revenons le lendemain à Vangaindrano, juste avant l'arrivée de pluies diluviennes. Nous n'avons jamais vu un tel déluge d'eau ! **Nous devons nous rendre dans notre dernier centre à Manambondro, plus au sud.** Mais le cyclone a tellement inondé la piste que même notre 4X4 ne peut plus circuler. Nous sommes désolés, car nous gardons un excellent souvenir de notre venue en mai 2019, et notre visite prévue en mars 2020 avait été annulée en raison de notre retour précipité en France du fait de la fermeture des frontières aériennes pour cause de COVID. Heureusement, Sœur Thérèse nous informe via WhatsApp qu'elle prend l'initiative de nous rejoindre à Vangaindrano en dépit de conditions climatiques épouvantables. Elle et son pilote mettront 7 heures pour parcourir 58 km, avec parfois de l'eau jusqu'aux cuisses. A peine arrivée, encore toute

emmitouflée, elle nous offre son plus joli sourire ! Une fois réchauffée, sœur Thérèse fait le point sur l'école, qui compte 400 enfants de la maternelle à la 5^{ème} et le dispensaire (600 consultations par mois). Elle nous remercie de la somme virée en 2021 qui a permis la construction de 2 petites maisons en bois pour les professeurs de son école et parle avec amour de ses 30 pensionnaires. Nous la rassurons sur le fait que le RES continuera de financer la scolarité et l'alimentation des 15 orphelins dont elle a la charge. Nous prenons les commandes de médicaments, d'aide alimentaire d'urgence pour 20 bénéficiaires (550€), et de nutri-AMM. Elle va nous faire suivre un devis pour la réparation du toit de l'internat, endommagé par la tempête.



Voilà, notre mission touche à sa fin. Nous repassons à Farafangana dire au revoir à Sœur Clarisse et Sœur Anastasie et prenons la route du retour. Il nous faudra 3 jours pour regagner la capitale.

La beauté des paysages, l'accueil très chaleureux des sœurs et la joie de vivre des enfants nous font presque oublier la dureté de la situation.

Que dire en conclusion de cette mission ? Les sœurs accomplissent un travail formidable en faveur de la nutrition et de l'éducation. Elles acceptent de scolariser gratuitement des enfants dont les parents n'ont pas de quoi payer les frais, et les résultats sont à la hauteur de leurs espérances : 100% de réussite, alors que l'école publique est en moyenne à 50%. Elles se sentent cependant désarmées aujourd'hui face au dénuement d'un nombre croissant de personnes qui frappent à leur porte pour être soignées gratuitement faute de ressources, pour demander un travail pour la journée, ou juste de quoi manger. Certaines communautés situées en brousse craignent même la famine ! Elles voudraient bien satisfaire toutes les demandes mais manquent de moyens. Face à l'urgence de la situation, nous sommes invités encore plus que les fois précédentes à témoigner de l'immense dévouement des religieuses, de leur énergie incroyable. **Nous avons identifié avec elles les besoins prioritaires et vous sollicitons à notre tour pour les aider à poursuivre leurs actions. Vos dons à RES France seront très précieux pour les malgaches** et ouvrent droit à réduction d'impôt en France. L'association n'a ni salarié ni frais de structure ; tous les bénévoles comme nous partent en mission à leurs frais. 1 € collecté, c'est 1 € dépensé sur place, sans aucun intermédiaire. **Un grand merci d'avance pour votre générosité.**